

Est-ce à dire que l'enseignement ménager soit déjà parvenu, chez nous, à l'apogée de la perfection, et que les institutions, qui portent, avec plus ou moins de raison, le titre d'Écoles ménagères soient d'ores et déjà capables de répondre aux attentes les plus légitimes; qu'elles puissent donner aux diverses élèves qui les fréquentent, une formation aussi complète que possible et toujours en rapport avec la condition de chacune? Nous croyons que non et c'est sur les raisons suivantes qu'il nous semble juste d'étayer nos dires.

1°. Le programme que doivent parcourir les élèves de nos Écoles-ménagères, est beaucoup trop chargé.

2°. Le temps alloué pour l'étude des diverses matières du programme, en bloc, étant certainement insuffisant, il s'en suit que le programme ménager agricole auquel on ne peut accorder que ce qui reste, reçoit évidemment trop peu, pour l'importance des matières qu'il comporte.

3°. Les élèves, quelque soit le milieu d'où elles viennent et où elles doivent retourner, reçoivent indifféremment la même éducation.

Considérons brièvement, un par un, ces trois points où l'on rencontre les obstacles qui entravent la marche de nos Écoles ménagères.

1°. Les programmes sont surchargés! Cette exclamation est presque ancienne. Qui ne l'a maintes fois lancée ou entendue?

Bâtir un programme d'études, le charger confusément et outre mesure, n'est pas un problème des plus difficiles. Cette dernière partie surtout, paraît être l'œuvre capitale de quelques-uns, ou le rêve caressé de quelques-autres, dont nous nous garderons bien de blâmer les intentions. Nous croyons deviner toutefois que, de toutes les jeunes filles de couvent, ils ambitionnent de faire des savantes. Mais le programme, auquel ils les astreignent, produit chez la plupart d'entre elles l'effet d'un bonnet de fer qui leur encercle fermement la tête, quand il ne la leur broie pas totalement. Nombre de matières affichées au dit programme semblent composer le suprême vernissage qui brille, qui éblouit, mais qui se pose très léger et souvent au détriment de la bonne peinture qui s'imprègne et donne à l'ouvrage entier un cachet de longue durée.

Il est facile, à ce sujet, de consulter les bonnes Religieuses qu'on charge de la formation intellectuelle de nos filles et de leur demander ce qu'elles pensent et peuvent faire des programmes actuels.

Il serait, aussi, assez curieux d'entendre le témoignage de certaines élèves.

2°. Le temps alloué pour l'étude des matières classiques et ménagères-agricoles est trop court.

Personne ne devra éprouver de surprise à l'énoncé de cette assertion. En effet, dès avant l'établissement des Écoles ménagères, alors qu'on voyait le programme classique se grossir annuellement, ou à peu près, de matières auxquelles on donnait d'autant plus d'importance